Du sang sous les acacias [Bernadette Richard]

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2019)**

Heft 116

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gagnez cet épatant polar en **page 90.**

En reine du crime, Bernadette Richard fait mouche

Elle a déjà publié plus d'une trentaine de romans et de nouvelles, mais la Neuchâteloise ne s'était jamais essayée au polar. Avec *Du sang sous les acacias*, un épatant thriller animalier, Bernadette Richard montre qu'elle sait tout faire.

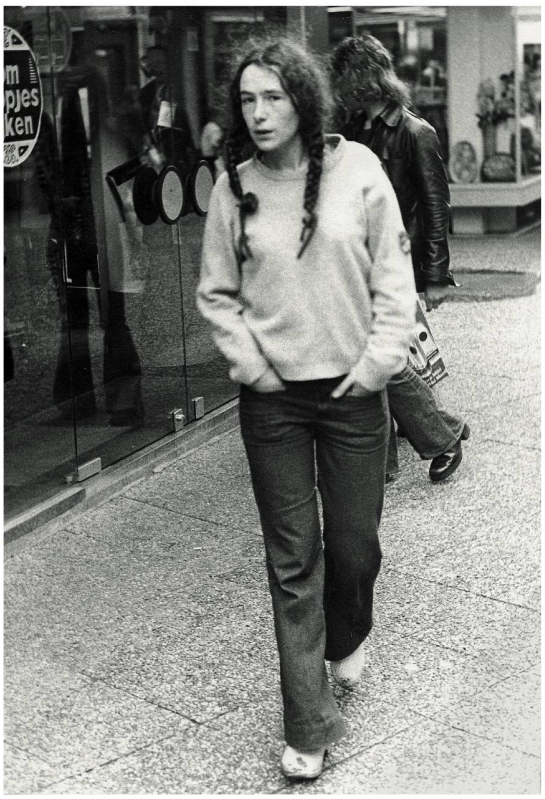
A 12 ans, Bernadette Richard s'arrache les cheveux : « Mais pourquoi ils s'en fichent tous ? » John F. Kennedy vient d'être assassiné à Dallas et cette native de La Chaux-de-Fonds s'émeut de voir sa famille si peu concernée par cet événement qui, elle, la bouleverse. Précoce, la gamine a déjà ses entrées à *L'Impartial*, le grand journal du Haut qui publie ses premières chroniques. Les prémices d'une vie marquée par l'écriture : « Sans elle, je n'aurais pas survécu. »

Un ange passe dans la cuisine de Bernadette Richard, rue du Parc, à La Chaux-de-Fonds. « Ben quoi ? Oui, j'ai eu une enfance à la Zola, à deux pas d'ici, rue du Nord. » Battue par sa mère, Bernadette subit, comme ses frères, les éternels chantages au suicide de celle qui les a mis au monde.

Sans transition : « Quand je suis rentrée de la route, j'avais 19 ans, je revenais d'Inde que j'avais rejoint par la Turquie, l'Iran et l'Afghanistan… » Toute seule ? « Oui, en stop, en camion. Quand je suis rentrée, j'ai dit à mes parents que j'avais connu le sexe et que c'était bien. Je leur ai parlé de ma rencontre avec les bouddhistes. J'ai dit à ma mère qu'elle s'était bien foutue de nous avec sa religion catholique. Alors, elle s'est levée de table et, cette fois, elle s'est jetée par la fenêtre pour de bon et elle en est morte. »

La cafetière italienne chante, la fraîcheur d'un air vif traverse l'appartement fleurant bon la bohême germanopratine. L'automne n'est plus trop loin à La Tchaux. « J'aime le chaud, moi ! Je ne vais pas rester ici longtemps. A la fin de l'année, je file m'établir dans le Vaucluse. Marre de ce pays ! »

Un déménagement de plus ? L'écrivain nomade a changé de domicile 57 fois durant son existence : « Genève, Paris, Le Caire, Séville, New York, Bruxelles, Bergame, ça c'est pour les villes, entre autres. Et je compte même les petits, d'un appart à l'autre dans un même lieu. Les grands, il y en a 35. »



Bernadette Richard à Lelystad, au début des années septante. Aimant l'architecture, elle a été fascinée par cette ville construite sur un polder aux Pays-Bas : « Je ne sais plus qui a pris ces photos… Un amant de passage sans doute, l'époque était à la rigolade ! »

DR

UNE INTRIGUE BIEN FICELÉE

En parlant de chaud, le dernier livre de Bernadette Richard, *Du sang sous les acacias*, se passe en Afrique. Et c'est d'ailleurs à l'occasion de la sortie en librairie de ce polar palpitant que nous sommes allé trouver cette bibliothécaire (avec diplôme en 1974), tisserande (1976), écrivain (premier roman en 1983) et astrologue (1993).

Pourquoi tant de détours pour parler de cette révélation du polar suisse en cette rentrée littéraire ? Pas moyen de faire autrement avec Bernadette Richard et ses sept vies, comme les chats qu'elle aime tant. Il faut dire aussi que son thriller, astucieux, bien ficelé, bourré de suspense et d'humour, avec des personnages dignes des séries télé et, surtout, une intrigue originale (merci !) fait figure d'ovni dans la carrière de cette écrivaine. Jusqu'ici, Bernadette Richard avait séduit ses lectrices et ses lecteurs dans des registres divers et variés, excluant toutefois le

Bernadette Richard a eu sept vies, comme les chats qu'elle aime tant. Romancière depuis trente ans, elle signe son premier polar aux Editions Favre: *Du sang sous les acacias*.

crime: romans, pour certains initiatiques, nouvelles, pièces de théâtre, biographies, essais sur les arts plastiques, manifestes proanimaux, livres pour enfants.

ÉCRIVAIN DE POLAR SINON RIEN

Que s'est-il donc passé pour voir cette écrivaine endosser le costume de reine du crime qui lui sied si bien? «Je me suis toujours dit que je serais écrivain le jour où je pondrais un polar.» Sans en faire une obsession, Bernadette Richard a laissé le champ libre à l'inspiration. Celle-ci s'est manifestée au retour d'un voyage en Tanzanie: «J'accompagnais une amie là-bas et j'y ai trouvé tous les éléments paysagers et les atmosphères qui constituent *Du sang sous les acacias*.»

Pour mener à bien ce polar, Bernadette Richard a travaillé avec tout le sérieux des auteurs de thrillers soucieux de vraisemblance, au-delà de la fantaisie du scénario. A la fin du livre, elle rend hommage à celles et à ceux qui l'ont briefée sur des thèmes aussi divers que les noms indigènes, la culture animalière et vétérinaire, les sciences forensiques.

Pierre-Marcel Favre, qui avait publié les deux premiers romans de Bernadette Richard, a accueilli avec enthousiasme le retour de cette enfant prodigue après une longue école buissonnière.

Sophie Rossier, directrice des Editions Favre, a su porter et mettre en valeur ce polar hyperoriginal qui a des arguments pour ébranler le bastion macho des polars suisses à succès. Tout en respectant les codes du genre, avec maestria, Bernadette Richard n'abandonne pas le style percutant et précis de ses autres livres. Ses dialogues sonnent juste et la violence, présente dès les premières pages, n'est pas gratuite.

À LA RESCOUSSE DU MONDE ANIMALIER

Si les animaux, d'ici et d'ailleurs, jouent un rôle de premier plan, ce n'est pas tout à fait un hasard. Le mur Facebook de Bernadette Richard est une vraie ménagerie. On y découvre que sa mobilisation pour les êtres de poils et de plumes ignore les frontières. Chez l'auteur de *SOS chats* (paru à l'Age d'Homme), il faut d'ailleurs composer avec le chat *Bentley* qui adore se réchauffer le postérieur sur la vitre de l'iPhone de l'intrus journaliste, quand il n'essaie pas de croquer un hamster russe en rémission après avoir été sauvé d'une mort certaine.

Dire que Bernadette Richard est l'heureuse grand-mère d'une adorable petite Cassiopée, 5 ans («avec un vocabulaire incroyable et déjà un tel sens du recul»), c'est parler de ce beau garçon dont la photo noir et blanc figure dans un cadre: son fils, Manu Moser, né en 1974, comédien, metteur en scène et en rue, codirecteur de la Cie les Batteurs de Pavés, directeur artistique de la Plage des Six Pompes et président de la FARS (Fédération des arts de la rue suisse).

Comme la plupart des gens de lettres qui ont décidé de vivre de leur art, Bernadette Richard se débrouille tant bien que mal. Lorsqu'elle reçoit le Prix Rod en 2018, pour *Heureux qui comme* (Editions d'autre part), le quotidien s'allège. Face aux difficultés, cette femme hors du commun semble avoir trouvé la parade: regarder le mal en face et s'en moquer. Ainsi, la vieillesse: «C'est le *Titanic*, ce corps qui s'affesse! Mais je trouve extraordinaire le regard qu'on se met à avoir sur la vie.»

On n'aura pas parlé d'astrologie. Bernadette Richard a essayé. Pour le thème astral, on remontera à La Tchaux. Pas le choix. Paraît-il que c'est écrit.

NICOLAS VERDAN

Du sang sous les acacias, *Editions Favre*